

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# PATRONS

DES

# Mélanges Religieux.

---

---

MONTREAL, 20 JANVIER 1841.

---

---

## SOUVENIR DE RETRAITE.

---

Voici comme *l'Aurore*, dans son Numéro du 8 Janvier, a annoncé, et encouragé la Société de Tempérance.

SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE.—Nous apprenons avec un bien grand plaisir qu'avant la clôture de la retraite qui se fait actuellement en cette ville, Monseigneur de Nancy, dont l'éloquence appuyée de celle de Mr. de Charbonnel, attire tous les jours une foule immense de citoyens, proposera l'établissement d'une société de tempérance. Il paraît que, d'après les réglemens de la société qu'on se propose d'établir, les associés ne seront pas tenus à l'abstinence totale, mais seulement qu'ils s'obligeront à ne pas fréquenter les auberges et à s'abstenir de l'usage immodéré des liqueurs enivrantes. Nous faisons des vœux pour le succès de cette grande entreprise, persuadés que nous sommes qu'elle produira un bien immense, parmi le bas peuple surtout, malheureusement trop adonné à l'intempérance. Il est à espérer que les principaux citoyens appuieront le digne prêtre de tout leur influence et que, pour cela, aussitôt que la société sera formée, ils se hâteront d'en faire part. Bien des gens se trompent sur l'objet des sociétés de Tempérance qu'ils ne croient établies que pour tirer du vice les intempérans consommés : elles réclament également les promesses des personnes tempérantes dont l'exemple salutaire tend à retenir dans le devoir leurs co-associés.

---

## PURGATOIRE ET PRIÈRE POUR LES MORTS.

Le prédicateur de la retraite ne pouvait laisser un sujet aussi important que celui du dogme d'un purgatoire et de l'utilité de la prière pour les morts, sans y rappeler particulièrement ses auditeurs ; c'est aussi ce que Monseigneur de Nancy n'a pas manqué de faire dans son discours du 12 courant, un des discours le plus pathétique et le plus éloquent dont Sa Grandeur ait fait retentir la chaire de Montréal, pendant ces jours de retraite. D'abord le prédicateur établit l'existence du purgatoire, en mettant sous nos yeux d'une part les monumens de la Ste. Ecriture et de la tradition de l'Eglise, de l'autre les inductions de la droite raison elle-même ; ensuite il déduit les conséquences pratiques de ce dogme salutaire.

1<sup>o</sup>. Voici ce que nous lisons dans le 2d. liv. des Machabées, c. 12. " Le vaillant Judas Machabée, après avoir défait les ennemis du peuple de Dieu, envoie à Jérusalem une somme considérable, afin que l'on offre des sacrifices pour les péchés de ces personnes qui étaient mortes, ayant de bons et de religieux sentimens touchant la résurrection. Car s'il n'avait espéré que ceux qui avaient été tués ressusciteraient un jour, il eut regardé comme une chose vaine et superflue de prier pour les morts. Ainsi il considérait qu'une grande miséricorde était réservée à ceux qui étaient morts " dans la piété." Ces paroles sont formelles ; ceux pour lesquels on recom-

mande de prier *seront endormis dans la piété* et néanmoins l'écrivain sacré déclare qu'ils peuvent être affranchis de certaines fautes ; et il conclut le chapitre, en disant : " c'est donc une pensée sainte et salutaire de prier pour " les morts, afin qu'ils soient délivrés des peines dues à leurs péchés. " Il paraît même que Judas à cet égard ne fit rien de nouveau ; car l'auteur inspiré rapporte ce qui se passa comme une coutume établie depuis longtemps. Et que nos frères séparés ne disent point que ce livre n'est pas canonique, car l'Église s'est prononcée contre eux ; de quel droit en effet ces hommes d'hier viendraient-ils renverser des monumens les plus antiques, comme les plus incontestables ? Au surplus, nous voyons par Saint Paul, que de son temps on pratiquait des purifications dont le fruit paraissait s'appliquer aux morts : *Alioquin quid facient qui baptizantur pro mortuis ?* (1 Cor. 15.) Le prédicateur développe encore la grande preuve du purgatoire renfermée dans la première Épître aux Corinthiens, (c. 3. v. 15.), et surtout les paroles de J. C. même, en St. Mathieu, (c. 12. v. 32.) Tous ces textes forment une démonstration invincible. Quant à la tradition, en ne citant que les Pères des premiers siècles, dont les Protestants reconnaissent l'autorité, on trouve Tertullien qui dit avec cette énergie de style qu'on lui connaît : " Nous faisons pour les défunts des oblations ; et si vous demandez pourquoi ? Point de meilleure raison à vous rendre que celle-ci : *pour ce sujet et pour tant d'autres, c'est la tradition qui le veut ; c'est un point de foi dont on ne s'est pas écarté ; la coutume nous confirme dans cette marque de notre piété.* " — Puis St. Cyprien, puis les conciles de ce temps, puis St. Ambroise, &c., St. Augustin surtout : Ste. Monique mourant recevant les derniers adieux de son fils, elle le conjure de se souvenir d'elle après les derniers devoirs, de ne l'oublier jamais dans les saints sacrifices. Augustin le lui promet, et à la fin de sa vie, Augustin se félicite de n'avoir pas oublié, pendant vingt-ans, de se souvenir de sa mère, en montant à l'autel.

Ajoutons à ces témoignages des inductions de raison. Rien d'impur n'entrera dans le ciel : c'est un article de foi... Ce vrai fidèle vient de mourir coupable de légères offenses ; que va-t-il devenir ? Le paradis lui est fermé au moins pour un temps ; l'enfer, il ne le mérite pas, puisqu'il est en état de grâce. Où ira-t-il donc ? Allez le purgatoire, et la difficulté est levée. D'une autre part, il n'y a point de péché, si petit qu'il soit, qui demeure impuni. Où donc se fera cette expiation ? Dans le ciel ? Il n'y a point de peine. Dans l'enfer ? Il y en a trop. Il faut donc que la justice divine ait déterminé un troisième lieu dans lequel les expiations s'achèvent dans un purgatoire.

2°. L'orateur en vient ensuite aux conséquences pratiques. " Si l'on " effaçait cette vérité, l'homme n'aurait aucun frein pour s'abstenir des fautes " légères, et ne serait pas excité à faire pénitence des fautes graves déjà " pardonnées. Au contraire, la considération de cette vérité doit rendre " l'homme attentif sur toutes les voies de son cœur et de ses actions, et l'en- " gager à embrasser la pénitence volontaire qui diminue sa dette en l'autre " vie. " Mais ce fut surtout en exposant les rapports d'affection, la communication de bien entre les vivants et les morts, (rapports et communication qui élèvent le cœur, qui augmentent la confiance, qui conservent, même après

la mort, les liens de la société,) ce fut, disons-nous, alors que l'orateur se montra éloquent et vraiment pathétique. Ranimant les cendres de ceux qui nous ont précédés dans la vie, il nous fait entendre ces voix suppliantes qui partent du fond d'un abîme : AYEZ PITIÉ DE MOI, AYEZ PITIÉ DE MOI, VOUS AU MOINS QUI ÊTES MES ASUS! *Miserimini, miserimini*. La voix de l'humanité nous dit que ce sont des hommes, nos semblables, que nous ne devons pas voir souffrir sans émotion; la voix de la reconnaissance nous rappelle que ce sont ces protecteurs généreux qui nous aidèrent par leur crédit, qui nous guidèrent par leurs conseils, qui nous ouvrirent par leurs largesses les routes d'une respectable aisance; la voix de l'amitié nous répète que c'est ce compagnon fidèle dont la pure et naïve tendresse donna de nouveaux charmes à notre prospérité et fut notre appui dans le malheur; la voix du sang et de la nature nous dit que c'est ce père, qui peut-être n'a d'autres égaremens à se reprocher, que les nôtres, qu'il toléra par une trop facile complaisance; que c'est cet enfant qui aurait eu plus de vertus, si ses parens avaient eu pour lui moins de folle tendresse; que c'est une épouse qui n'emporta dans la tombe d'autre regret des choses humaines que celui de quitter des enfans, un époux; enfin l'accent de la foi nous répète que ce sont nos frères, lavés et baignés comme nous dans le sang du Dieu Sauveur, des âmes que le ciel désire, qu'il nous demande, des âmes que J. C. nous presse de lui donner et pour lesquelles il a soupiré lui-même sur la croix.

“ Venez donc, si vous les aimez, nous crie l'orateur, venez sur les monumens où reposent les dépouilles de leur mortalité; venez invoquer avec nous le Dieu de toute miséricorde, y répandre l'eau de leur rafraîchissement. Père, époux, ami, protecteur, homme, chrétien, ces noms doivent vous être si chers! Et puisqu'il y a là les fils de la bénédiction, si vous souhaitez la paix, la paix reposera sur eux. Alors quelle joie, quel bonheur pour vous de briser les fers de l'Israël captif, d'essuyer les pleurs des enfans de l'héritage, qui, retenus dans une terre lointaine soupirent pour les fêtes, et les solennités de Sion! Elevés par ce ministère au-dessus de l'homme, vous deviendrez médiateurs, pour ainsi dire, entre la justice et la miséricorde; dispensateurs du salut, vous aiderez leur destinée; du lieu de l'exil vous les introduirez dans la patrie; devenus leurs protecteurs avant qu'ils soient les vôtres, ce que vous leur obtenez aujourd'hui, ils vous le rendront demain, et ils avanceront votre félicité, en autant que vous aurez hâté leur bonheur!”

La parole du prédicateur avait été trop pressante, pour que l'église ne fût pas foulée de priants, le lendemain, alors que Monseigneur célébrait lui-même un service solennel pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

#### PERSÉVÉRANCE.

Monseigneur de Nancy a donné, Jeudi 14 Janvier, son avant-dernier sermon; il a annoncé qu'il n'avait plus à parler qu'une fois à ses chers et bien-aimés citoyens de Montréal, et qu'ensuite il se séparerait d'eux; il devait donc les exhorter à la persévérance dans le bien. L'auditoire était nombreux; l'idée que la fin de la retraite approchait, que la ville allait bientôt être privée d'entendre le zélé prédicateur, ranimait l'intérêt général qu'il avait su exciter et soutenir depuis plus d'un mois. Aussi le vénérable Evêque a commencé par exprimer sa joie et sa reconnaissance envers Dieu qui

avait bien voulu, dans sa miséricorde, faire naître et disposer les circonstances de manière à procurer à notre ville les exercices salutaires de la retraite; exercices qui, a-t-il-dit, ont été suivis avec tant de fidélité et d'ardeur de la part des citoyens; voilà ce qui a excité sa joie et sa reconnaissance envers Dieu.....Mais au milieu même de cette joie, le charitable et pieux Evêque ne peut retenir une pensée qui l'attriste et l'afflige; il interroge ses auditeurs, il leur fait part de ses craintes.— Combien, a-t-il-dit, combien y en aura-t-il, parmi tous ceux qui ont profité de cette retraite, qui se sont reconciliés avec Dieu, qui sont rentrés dans les sentiers de la religion et du devoir, combien y en aura-t-il qui persévéreront? Cependant, il n'y a que *celui qui persévérera et qui persévérera jusqu'à la fin, qui sera sauvé: qui persévérera usque in finem, hic...hic*—celui-là et celui-là seul sera sauvé. L'histoire m'a appris, a dit l'orateur, qu'un grand général étant sur le point de livrer bataille voyait devant lui une armée vaillante et bien disciplinée, des chefs courageux et expérimentés, qui d'avance le félicitaient de la victoire; cependant ce grand général se retire à l'écart, on le voit le front appuyé sur sa main, et plongé dans la tristesse, on lui voit même verser des larmes. Surpris et étonnés, ses chefs lui demandent la cause de sa tristesse; il leur répond, je vois devant moi une brave et généreuse armée prête à voler au combat, assurée de la victoire, mais combien de ces braves soldats vont succomber dans la bataille; combien qui vont payer de leur sang et de leur vie la victoire dont ils ne pourront pas partager avec moi la gloire et le triomphe?.....L'application de ce trait d'histoire était facile à faire et l'orateur l'a livrée à la méditation de ses auditeurs. Puis il a continué, en disant: " Il faut persévérer, il le faut; vous le devez à Dieu, vous vous le devez à vous-mêmes."

Qu'est-ce que persévérer? Est-ce avoir conservé sans souillure et sans tache la robe de l'innocence, ou pour parler sans figure, est-ce avoir conservé intacte la pureté de l'âme, reçue sur les fonds du baptême? Ah! si ce n'était qu'à ce prix que le ciel nous fût promis, combien y en aurait-il qui pourraient y prétendre? Qu'est-ce que persévérer? Qu'est-ce que persévérer? Est-ce, après avoir recouvré, dans le sacrement de pénitence, l'état de grâce perdue une première fois et par un seul péché mortel, n'être jamais retombé dans le péché? Ah! qu'ils sont rares, même parmi les bons chrétiens, ceux qui ne tombent pas de temps en temps dans quelques fautes, même graves! Qu'est-ce donc que persévérer, comme nous l'entendons ici? C'est demeurer fermes, quoiqu'il en coûte, dans les résolutions prises pendant cette retraite; résolutions qui ont ramené la paix et le calme dans vos consciences, résolutions que vous avez manifestées hautement, et dont les voutes de ce temple ont retenti. Eh bien, vous devez cette persévérance à Dieu, vous la devez à sa gloire, puisque si vous ne persévériez pas, vous feriez à Dieu l'injure la plus atroce; ce serait, en quelque sorte, lui dire: "J'ai connu votre service, j'ai connu aussi le service du démon: eh bien, je me décide pour ce dernier; j'abandonne votre service, et je reprends celui du démon." Peut-on imaginer rien de plus injurieux au Seigneur qu'une semblable conduite! Eh! pourquoi changeriez-vous à l'égard d'un Dieu qui ne change point à votre égard? N'est-il pas toujours bon, toujours miséricordieux, tou-

jours digne de tout votre amour? Ne nous dit-il pas lui-même, dans les livres saints, qu'il ne change pas: *Ego Dominus et non mutor?*....L'Apôtre ne nous dit-il pas la même chose, lorsqu'il nous enseigne que J. C. est aujourd'hui ce qu'il était hier, et ce qu'il sera dans tous les siècles? *Christus heri et hodie et ipse in sæcula.* Je vous le répète donc, vous devez à Dieu et à sa gloire la persévérance.....Vous vous la devez aussi à vous-mêmes: car si vous ne persévériez pas, il serait donc vrai de dire que toutes les démarches que vous avez faites pour vous rapprocher de Dieu, dans ces jours de salut, seraient perdues pour vous! Quoi! vous voudriez donc retourner honteusement aux désordres que vous avez si généreusement abandonnés; céder lâchement aux efforts nouveaux que fera le démon pour vous entraîner de rechef dans le crime?" Ici l'orateur ne dissimule pas les combats et les attaques qu'aurait à soutenir ceux qui voudront persévérer; il leur montre l'ennemi du salut des hommes, employant les efforts de sept autres démons plus méchans que lui, pour se remettre en possession de la demeure dont il a été chassé.

"Car, a-t-il dit, le démon de l'impureté régnait dans les cœurs des uns, celui de l'avarice dans les cœurs des autres, celui du respect humain dans un grand nombre. Chassez-vous qu'il se verra chasser, sans faire de résistance? Non, non; il reviendra à la charge, il attendra, s'il le faut, des années et des années, pour parvenir à son but; jamais il ne se lassera de vous attaquer, de vous tendre des pièges. Il vous fera même tomber quelque fois..... mais alors même, que devez-vous faire? Recourir à votre médecin spirituel, vous relever de vos chutes: tel un soldat, qui a été blessé dans le combat; il se retire un instant pour bander ses plaies, puis, enflammé d'un nouveau courage, qui semble se ranimer par la vue de son sang, il revient à la charge, combat avec plus d'ardeur et meurt même glorieusement pour la défense de sa patrie; ainsi, a-t-il-dit, le chrétien que le démon fait tomber dans le péché, doit puiser dans ses chutes mêmes un nouveau courage pour résister à cet ennemi implacable; il doit lui jurer une guerre à mort. Ainsi donc, continue l'orateur, je ne vous le cache pas; la persévérance est difficile, oui; les pièges du démon sont nombreux, oui; l'inclination vers le mal est grande, oui: vous devez par conséquent employer les moyens propres à vous faire éviter tous ces dangers, surmonter tous ces obstacles; et ces moyens sont: la vigilance, la prière, la fréquentation des sacremens.....jusqu'à ce que vous arriviez au ciel—c'est là que je vous attends."

### CONCLUSION.

Nous touchons au terme de nos analyses des prédications de la Retraite. En terminant ce petit travail, dû à une circonstance à jamais mémorable pour les Catholiques de cette ville, nous aimons à dire qu'il y a eu pour nous, utilité et jouissance; utilité, à vivre au milieu de ces grands enseignemens de la Foi; jouissance à contempler les succès qui couronnaient les travaux des ministres de la religion; travaux qui attestent le zèle et la charité de l'Eglise, succès qui font sa gloire et le bonheur de ses enfans. Nous regrettons pourtant de n'avoir pu multiplier d'avantage les citations de ces prédications remarquables, qui ont signalé cette époque; tant dans les instructions du matin que dans celles de l'exercice du soir. Oh! combien nos lecteurs auraient mieux participé à nos propres jouissances, si nous eussions pu

reproduire au complet, les émotions vives et profondes, qui atteignaient notre âme : ou encore si nous eût été donné de leur faire comprendre ces rapports intimes, qui s'étaient établis entre les prédicateurs et leurs auditeurs, et qui faisaient de la parole évangélique se prêcher pour ainsi-dire de cœur-à-cœur, et dans les doux épanchemens d'un père avec ses fils ! Mais, comme nous le disions, ce sont de ces choses qui se goutent et ne s'expriment guère.

Maintenant si l'on reporte ses regards en arrière et qu'on veuille mesurer toute l'étendue de la carrière évangélique de l'Evêque de Nancy, en cette ville, on s'étonnera qu'un seul homme ait pu suffire à tant de travaux, à d'aussi longues prédications, surtout quand on sait qu'indépendamment des fatigues de la Chaire, Monseigneur s'est généreusement dévoué au pénible ministère du Confessionnal. Certes, il a fallu au Vénérable Prélat des forces plus qu'ordinaires, pour couronner une œuvre de ce prix ! Quant au mérite intrinsèque du talent oratoire de Monseigneur l'Evêque de Nancy, nous sommes heureux, pour le faire apprécier, d'avoir en main l'article suivant du CANADIS de Québec, dont la reproduction, en suppléant à notre impuissance, acquittera parfaitement notre tâche.

#### L'EVÊQUE DE NANCY.

C'est une tâche bien pénible que celle que nous entreprenons, puisque nous venons vous entretenir d'un homme que vous avez entendu vous-mêmes, qui vous a transportés d'étonnement et d'admiration, qui a remué si puissamment vos cœurs, qui a laissé un souvenir si profond dans vos esprits, de cet homme qui n'a fait que passer parmi nous, mais dont le passage à cet égard est marqué par des traces profondes. Encore si nous venions vous parler de quelqu'un que vous n'auriez pas entendu et qui ne serait pas si grand dans vos esprits et dans vos cœurs ; encore si nous avions devant nous le texte pur et simple de ses éloquentes discours pour nous appuyer et pour marcher dans ce d'édale, ou nous nous sommes engagé, peut-être pourrions-nous nous rassurer. Mais on nous maintient ces traits énergiques et sublimes ! ces pensées vigoureuses ! ces comparaisons si belles, si grandes, si nobles, si justes ! si lumineuses, qui portaient tout à tour la conviction dans les âmes et l'effroi dans les cœurs ! Où sont-elles ces paroles de feu ! où sont ces puissants accents du génie ! où est toute cette magnificence et cette aisance éloquentes ! Tout s'est évanoui, tout a passé devant nous comme le souvenir rapide d'un voyageur qui ne se rappelle que confusément les lieux qu'il a parcourus et les émotions qu'il a éprouvées, pendant que nous nous efforçons de retenir ce torrent impétueux et que nous le pressons dans notre aspect, il s'est happait par d'autres endroits avec plus de force et plus de rapidité, et tout confus de chagrin, nous laissons tout aller pour nous livrer comme les autres au courant de ce fleuve majestueux. Mais cependant il nous est resté quelques gouttes d'une eau si pure, nous avons pu nous baisser pour nous abreuver en passant au source d'une si belle éloquence. Si quelquefois la pente de ce fleuve est moins rapide, si sa marche est plus lente et plus paisible, jamais du moins elle n'est troublée par des matières étrangères, jamais l'horizon de ce beau ciel n'est couvert de nuages et de brouillards épais, et, s'il faut le dire, jamais l'éloquence de ce grand homme n'est obscurcie par les trivialités choquantes que l'on rencontre dans les ironies amères du père Honoré, et mêmes dans les figures terribles et sublimes de Bridaine.

Mais s'il n'a pas les défauts de ces hommes illustres, il a toutes leurs beautés : comme eux il a puisé aux sources de la nature cette force et cette énergie pour peindre les vérités effrayantes de la religion, comme eux il fait entendre d'espace en espace, comme une voix du désert, les mots de mort, de néant, d'enfer, d'éternité. Si, comme nous l'avons déjà dit, ses discours sont quelquefois dilués et languissans, il ne faut pas s'en prendre à lui, mais à un défaut inhérent à l'improvisation : ayant été obsédé tout le jour, il n'a pas eu le temps de méditer son sujet, qu'il compose au moment où il vous parle. Mais frappé tout à coup par quelque pensée subite et comme à l'improviste, il a bientôt racheté toutes ces langueries par des beautés du premier ordre et par des traits d'une surprenante éloquence, qui sont comme en service dans ce cerveau fécond.

Il connaît parfaitement la portée de l'éloquence, et suivant les sujets qu'il traite ou les passions qu'il veut éveiller, il donne à sa diction toutes les nuances et toutes les couleurs, à son expression toute la richesse et toute la pompe, à sa pensée toutes les formes, à son geste toute la mobilité et toute la majesté de sa pensée. Voyez le maintenant, comme son amour est grand pour son Dieu, comme son geste est expressif à redire l'ardeur de sa charité, comme il semble planer et voler vers le séjour de la félicité éternelle ou se portent tous ses soupirs ! Mais voyez aussi comme bienôt il est couché vers la terre comme le pécheur qu'il abat et qu'il humilie !

Souvent il a l'imposante sublimité de Bossuet, quand il appelle le néant, quand il abat les

dignités et les grandeurs de la terre, quand il fait résonner la voûte des temples du fracas des trônes renversés, quand il déroule avec une majesté terrible les révolutions des empires qui se succèdent et qui se poussent comme les filets d'une mer agitée, quand il appelle la voix cavernense des tombeaux pour instruire ceux qui s'attachent au brillant des choses passagères. Si quelquefois il est vague et diffus, d'autrefois dans la liaison et la succession de ses idées il se montre l'échelle de Boabdoloue; il est pressé comme lui par l'impulsion de son génie et par l'abondance de ses mouvements et de ses pensées. C'est alors qu'il triomphe sur son auditoire, c'est alors qu'il mêle l'ironie amère à des raisonnements puissants. C'est surtout dans son sermon sur le bonheur des élus, un de ses discours les plus égaux et les plus soutenus, c'est à dire un de ses moins improvisés, c'est surtout dans ce sermon qui fut prêché devant Charles X, qu'il développe toute la force et toute la puissance de sa dialectique et de son argumentation. Comme il méprise en lui-même la grandeur et qu'il n'est obsédé que par l'ardeur de sa charité, il peut tout se permettre; aussi s'écrie-t-il, dans le mouvement de son zèle spontané; après les pauvres les rois. Il sait profiter de toutes les circonstances locales et personnelles. La foi et la religion si profondément gravées aux cœurs des Canadiens, les montagnes qui l'entourent, le beau fleuve qui coule à ses pieds, la chute formidable de Niagara dont il a entendu les roulements se prolonger soudainement dans les plaines immenses de l'Amérique, tout devient la matière vivante de ses comparaisons et la source de beaux sens sans nombre. Tout ce qu'il dit est à lui.

Bientôt vous l'entendez lui-même; souvenez vous en attendant, comme il développait avec une sombre et paisible majesté les appareils du grand jour du Seigneur, comme il brisait toutes les harmonies de la nature et de ces mondes immenses qui forment l'arc dans l'espace par la main du Créateur, comme il renversait la pierre des tombeaux, comme il faisait sortir vivants ces squelettes poudreux des demeures sépulchrals. Mais ce n'est pas tout; lorsque la mort a pesé sur l'abîme, que l'abîme s'est dilaté, puis qu'il s'est refermé, il appelle l'Éternité, et l'Éternité accourt à sa voix avec toutes les fureurs de l'enfer; c'est alors que s'élevant sur son auditoire avec un œil étincelant et farouche, avec une voix sourde et sinistre comme le cri de l'hyène ou les échos des cavernes, il déroule devant lui les horreurs de ces gouffres affreux, qu'il rend présents à tous les esprits et comme ouverts adessous de cette immense assemblée. Entendez les accents terribles de sa voix qu'il fait courir comme les roulements de tonnerre sous les arches multipliées du temple; c'était au milieu de la nuit qu'il se faisait entendre ces paroles de frayeur et d'épouvante, c'était aux relets de quelques pâles flambeaux qu'il ouvrait les cavernes, sombres du gouffre infernal, c'était dans le silence des tombeaux qu'il faisait résonner la voix rauque de l'abîme et les désolations de l'Éternité. C'est alors qu'il disait, avec raison qu'il n'avait pas voulu effrayer l'esprit timide des mères et des épouses par l'appareil épouvantable de la dernière et terrible catastrophe.

Dans ce morne silence de la nuit, il va vous montrer un réproché, il va le faire parler devant vous. Nous le disons avec vérité, nous n'avons jamais vu dans les poètes ni dans les orateurs une peinture aussi forte et aussi effrayante du séjour de l'infortune éternelle. C'est avec regret et en accusant l'ingratitude de notre mémoire que nous ne pouvons vous montrer que quelques lieux de ces sombres lumières, et ne vous faire entendre que quelques uns des lugubres accents des demeures de la mort: "Le réproché, s'écrie-t-il, est comme un chien affamé attaché à une chaîne à qui l'on offre des aliments qu'il ne peut saisir, il se déchire au bout de ses liens, il pousse des hurlements affreux, il écume de rage et de fureur, il mord sa chaîne, il se déchire, il se consume en efforts superflus; ainsi le réproché, d'un coup d'aile il a vu le ciel tout entier et toute sa félicité et il est dévoré, consumé d'une convoitise ardente, il nage à travers des nuages de poix et de bitume, il monte sur des flots de feu, il escalade les abîmes; mais lorsqu'il a longtemps travaillé, lorsqu'il semble espérer d'atteindre au sommet de ses désirs, il est replongé au fond de l'abîme par la longue chaîne des ses iniquités. Alors on n'entend plus que des hurlements et des cris de désespoir. Dans ce moment il rencontre celui qui l'induisit au crime, qui l'entraîna aux iniquités; il se précipite sur lui, il le déchire par lambeaux, malheureux, lui dit-il, rends-moi mon Éternité... Et ce mot... éternité... est répété d'abîme en abîme, de caverne en caverne." Ce dernier trait: "Rends-moi mon éternité," est d'une effrayante énergie et même d'une énergie plus grande et plus terrible que la pendule de Bridaine qui mesure l'éternité, et que ces paroles de l'abbé Poul: "Ils invoquent le néant, l'éternité leur répond." "L'enfer est long, s'écrie-t-il encore, l'éternité en mesure l'étendue?" puis il ajoute: "les impies convoient le néant, mais ils ne l'auront pas, non, non, ils ne l'auront pas, ils auront l'éternité." On reconnaît là la pensée de Bossuet à laquelle il a ajouté un plus grand mouvement et un plus grand effet oratoire, par ces dernières paroles: "Ils auront l'éternité."

Il faut voir maintenant ce terrible athlète de la mort et de l'éternité, il faut le voir passer de ces horreurs et de ces peintures effrayantes aux peintures délicieuses des joies célestes. Avec quelle magnificence il décrit tour-à-tour les plus belles scènes de la nature, les harmonies les plus étonnantes, les concerts les plus suaves et les plus mélodieux, les plus grandes joies et les plus grands plaisirs dont puisse s'enivrer le cœur de l'homme sur la terre, comme

es navrements de joie d'une mère qui revoit après bien des années, son fils chéri qu'elle avait cru perdu ; puis il récapitule comme en triomphe ce texte de St. Paul, "Pois de l'homme n'a rien vu, Poëille de l'homme n'a rien entendu, le cœur de l'homme n'a rien senti."

Il étonne toujours par la grandeur et la nouveauté de ses comparaisons, par la richesse de ses figures, par l'abondance et le mouvement de son élocution. On voudrait toujours l'entendre. Ainsi combien de fois dans le cours des instructions que nous a données ce grand Evêque, lorsque nous prêtions une oreille attentive, lorsque nous nous berçions à l'harmonie de ses phrases, ou que nous nous penchions vers ce magique orateur qui nous entraînait aux flots de son élocution, combien de fois avons-nous été surpris de l'entendre nous dire lui-même— "Voilà une heure et demie, voilà deux heures de passées," car nous avions trouvé les heures plus courtes que les moments ! Combien, si nous le voulions, pourrions-nous citer de ces traits de grande élocution dont ses discours abondent : ce beau vaisseau de la religion qui traverse les flots des siècles ; cet arbre géant des forêts qui étend majestueusement ses rameaux et qui vient tomber sous la cognée de l'humble bucheron qui sort de sa chaudière ; ces soldats qui avaient commencé de fuir, mais qui se rallient à la voix de leur chef et qui s'animent au combat par le sang qu'ils voient couler de leur blessures ; et combien d'autres encore qui se sont échappés de notre mémoire, ou dont le souvenir est vague et confus dans notre esprit. Mais il est un dernier trait, une dernière comparaison que je ne puis m'empêcher de citer dans son beau sermon sur le ciel, peut-être le plus beau qu'il ait fait parmi nous, si non le plus éloquent, du moins très éloquent, le plus riche et le plus oratoire. " Il me vient, dit-il, dans ce moment une comparaison qui, je crois, vous fera comprendre la chose à l'évidence. Je suppose que l'on mette en regard du soleil, à son midi, un grand nombre de miroirs les uns plus petits, les autres plus grands, mais tout disposés de manière que les rayons de chaleur et de lumière réfléchis sur chacun d'eux se concentrent et tendent vers un foyer commun. Parce qu'il se réfléchira un plus grand faisceau de lumière et de chaleur sur les grands miroirs, est-ce que cette lumière et cette chaleur porteront ombrage à celles des petits miroirs ? Eh ! non mes frères, ces rayons calorifiques et lumineux se réuniront pour produire une plus grande abondance de lumière et de chaleur, de même ces rayons de la lumière divine, qui jaillissent du soleil de Justice pour se réfléchir sur les âmes plus ou moins élevées sur les degrés du trône éternel, se concentrent et se réunissent vers un même foyer pour produire une plus grande abondance de grâce, de joies, de félicité, d'amour, et de charité." X.



Ce huitième Numéro complete les PREMICES DES MELANGES RELIGIEUX. Les personnes qui désireraient conserver cette petite publication, comme Souvenir de Retraite, pourront se la procurer à Montréal, chez Mr. PERRAULT, Libraire-Imprimeur, Rue Ste. Thérèse, ou chez M. FABRE Libraire, Rue St. Vincent ou encore au BUREAU DES MELANGES RELIGIEUX, Rue St. Denis, près l'Evêché. On vend aussi chaque numéro séparément.

Ceux des abonnés aux *Mélanges Religieux* qui n'auraient point été servis régulièrement, sont priés de nous en informer, et de nous mentionner le lieu précis de leurs domiciles ; de nous indiquer, en même tems, si c'est par la poste, ou bien à un dépôt déterminé, qu'ils désirent que nous leur adressions notre feuille. Les frais de poste sont de cinq shillings par année, payables d'avance, ainsi que l'abonnement.

Passé la mi-Février, nous n'adresserons nos Numéros qu'à ceux qui les auront demandés spécialement.